

Prix RTS littérature ados: la lutte des classes reprend

Productrice à la Radio Télévision Suisse, **Vérène Gremaud** supervise pour la dernière fois les émissions liées au Prix RTS littérature ados, à l'enseigne de *Lire Délire*. Avec une flamme intacte. Entretien.

Dans quel état d'esprit abordez-vous cette ultime édition de *Lire Délire* en tant que productrice?

Avec une réelle tristesse! La mise en place de ces émissions implique un engagement total, avec neuf mois de préparation. Pour une femme de télévision, ce projet est vraiment source de satisfaction. Car il permet d'impliquer des élèves et des enseignants à des stades différents de la production. Nous leur donnons l'occasion de faire ce qu'ils n'auront plus l'occasion de faire plus tard. C'est un concept global qui met au cœur du projet l'intérêt pédagogique, l'envie de lire. Le passage à la télévision n'est pas une finalité. La télévision devient un moyen de créer un événement autour de ces enjeux.

Comment sélectionnez-vous les quatorze romans jeunesse qui entrent en lice pour le prix RTS littérature ados? Quels sont vos critères?

Nous ne prenons que des ouvrages francophones, publiés dans l'année qui précède. Je lis environ soixante livres parmi ceux que m'envoient les maisons d'édition ou qui ont retenu mon attention. Je m'attache à trouver des points d'accroche pour les adolescents, quelque chose qui les concerne. Tout en cherchant aussi une valeur littéraire, un réel travail sur la langue.

Lors de précédentes éditions du Prix, certains ont parfois jugé la tonalité des ouvrages assez sombre ou les thématiques abordées déprimantes...



Lire Délire, à suivre chaque mercredi dès le 15 février vers 16 h 30 sur TSR2 (rediffusions chaque samedi vers 10h). Rediffusion complète de la série du 20 au 27 avril. Emission finale à voir les 28 et 29 avril. www.liredelire.ch

La littérature jeunesse est systématiquement centrée sur ce genre de problématiques: la mort d'un proche, la séparation, le divorce... De manière assez incroyable, cette littérature-là est devenue un créneau commercial. Et les éditeurs tablent sur l'exploration des problèmes intimes à régler à cet âge. On ne trouve pas autre chose, à moins de tomber dans le registre fantastique. A mon sens, les lectures proposées aux adolescents devraient pouvoir offrir d'autres angles, dans le registre policier, l'évasion ou le deuxième degré, intégrer la part du rêve ou du bonheur sans mélange.

Selon vous, que doit susciter un bon roman jeunesse?

Il doit se distinguer d'un article de presse sur un problème qui concerne les ados. Il faut que le style soit travaillé. Que l'auteur montre qu'il sait peindre avec les mots.

Quelle interaction particulière propose l'édition 2012 de *Lire Délire*?

C'est une émission qui travaille avec l'ensemble de la Suisse romande, impli-

quant des élèves et des enseignants de l'ensemble des cantons. Il y a un investissement incroyable dans la réalisation des séquences vidéo tournées par les classes. Il est gratifiant pour moi de voir le plaisir de ces réalisateurs qui se déplacent pour coacher les élèves.

Le concept de ces émissions autour d'un prix littéraire propre à la littérature jeunesse a perduré à la TSR depuis 2005. Comment expliquer cette pérennité, plutôt rare à la télévision?

Le concept tient la route, car il rejoint le mandat de service public et les attentes en termes d'éducation et de formation. La direction a demandé que l'émission continue, je n'ai pas eu à me battre pour ça! Bien sûr, cela me ferait plaisir que l'aventure se poursuive...

Votre souhait pour cette édition 2013?

Qu'elle se fasse, avec des gens convaincus au niveau des tripes! L'important en télévision, c'est d'habiter son projet. ●